

# Prendre une position épistémique dans le français-en-interaction : focus sur les marqueurs de modalité épistémique

## Le projet FNS (2020-2024)

Ce poster présente une étude sur les marqueurs de **modalité épistémique** dans le cadre du projet FNS « Prendre une position épistémique dans l'interaction: les marqueurs du savoir, du non-savoir et du doute en français » (2020-2024). L'objectif de ce projet est d'étudier de manière systématique les marqueurs épistémiques et évidentiels en français. Ces marqueurs sont analysés à partir d'un corpus de 28 heures de données naturelles, en adoptant une approche énonciative, interactionnelle et multimodale. Le projet souhaite ainsi répondre aux questions suivantes:

- Quantitativement, quels sont les marqueurs épistémiques (au sens large) préférés et dans quel(s) contexte(s) d'apparition ?
- Qualitativement, comment les marqueurs épistémiques (au sens large) contribuent-ils à l'élaboration de positions épistémiques particulières dans l'interaction ?

## Ancrage théorique

Dans l'interaction, la manière dont le locuteur manifeste à quel point et de quelle manière il dispose d'un savoir dans un certain domaine de connaissance vis-à-vis de ses interlocuteurs constitue une prise de **position épistémique**. Au moyen de ressources linguistiques, le locuteur peut encoder différents états de connaissance (*more knowledgeable* [K+] or *less knowledgeable* [K-]), attribuer ou négocier un statut épistémique dans un contexte interactionnel donné (Heritage, 2012). Les ressources lexicales et grammaticales qui marquent un **degré de certitude** relèvent de la catégorie de la **modalité épistémique**, tels que les expressions *je pense, peut-être, probablement*. Les marqueurs de la **source de l'information** relèvent de la catégorie de l'**évidentialité** tels que *il m'a dit, j'ai vu, apparemment*. On considère la modalité épistémique et l'évidentialité comme deux sous-catégories distinctes qui appartiennent au domaine de l'**épistémicité** (Boye, 2012). Plus récemment, les études interactionnelles ont mis en avant la relation entre les **particules épistémiques** et l'organisation séquentielle des actions et la construction des relations sociales (Heritage & Raymond, 2005; Stivers, Mondada & Steensig, 2011; Sidnell, 2012). Ainsi, les analyses quantitative et qualitative de corpus attestent de la diversité de sens et de fonctions endossés par ces marqueurs.

## Corpus et méthodes

Le corpus se divise en deux sous-corpus de taille égale, dont le premier traite de données plus « politiques », avec des **débats publics** (9h) et des **débats télévisés** (5h), tandis que le second rassemble des **réunions de travail** (14h). Les 28h de données totalisent environ 350'000 mots, produits par **145 locuteurs** différents.

Acronyme	Genre et description	Taille
DEBATTRE	Débats publics organisés à l'Université de Lausanne par des associations d'étudiants sur des sujets de société (2007-2009).	Nbr=8 H=9
INFRAROUGE	Débats télévisés à la Radio-Télévision publique Suisse, RTS (2007-2013). Proximité thématique avec les débats publics.	Nbr=5 H=5
E-STAMP	Réunions de travail dans trois entreprises (architecture, ingénierie, communication) de la région lausannoise (2017-2018).	Nbr=13 H=14

Les données ont été intégralement annotées dans ELAN (2020), en suivant les conventions de transcription ICOR. A l'issue du projet, les données seront partagées sur CLAPI. Guidées par une approche **sémasiologique** (mots>sens) de l'étude des marqueurs épistémiques, deux étapes méthodologiques ont été réalisées :

- 1 La première consiste à **rechercher** et **extraire** les occurrences lemmatiques des données, puis à **trier** celles-ci au regard de différents critères propres au projet.
- 2 La seconde consiste à **annoter** dans un tableau à double entrée (Excel) les propriétés morphosyntaxiques, énonciatives-discursive, interactionnelle et multimodale (gestes et direction du regard) du **marqueur**, mais aussi la nature de sa **portée** et la relation entre les **deux**. La grille d'annotation est basée en partie sur le projet MODAL (Ghia et al., 2016 ; Pietrandrea & Cervoni 2016) et Pekarek Doehler (2016, 2019). Un échantillonnage a été effectué pour la partie modale du projet en raison du nombre important de tokens concernés.

Un **guide d'annotation**, rédigé collectivement, a été créé, exemplifiant et expliquant la procédure à suivre pour chaque variable (Jacquin & al., 2022).

## Panorama des marqueurs épistémiques dans le corpus

Le corpus recense environ **4'000** marqueurs épistémiques de nature lexicale (constructions verbales et adverbiales). On constate que les marqueurs épistémiques les plus fréquents sont des **marqueurs d'incertitude** (*je pense, je sais pas, peut-être*) (Fig. 1). De plus, les marqueurs d'incertitude sont le plus souvent **associés à la première personne**, précisant ainsi que le contenu marqué est sous la responsabilité du locuteur. Les marqueurs de **certitude** sont généralement **associés à un effacement énonciatif** (constructions adverbiales, constructions impersonnelles, pronom « on ») (Fig. 2).

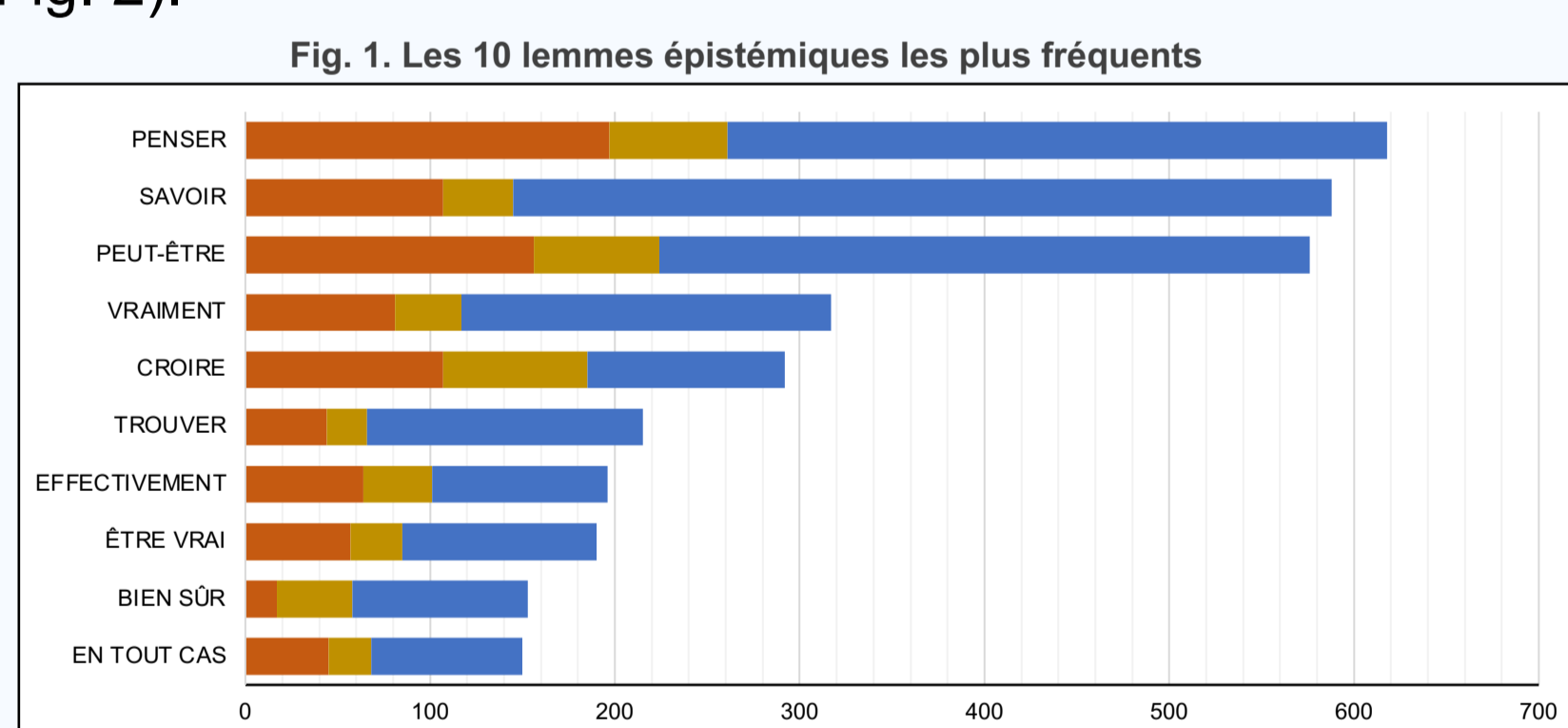


Fig. 2. Analyse de Correspondances Multiples (ACM) entre degré de certitude, genre de corpus et personne énonciative des marqueurs trouvés dans le corpus



## Quelques emplois des marqueurs épistémiques dans l'interaction

La position épistémique est liée à la manière dont le statut épistémique est exprimé à des moments spécifiques de l'interaction, à travers la construction des tours de parole. Le tableau ci-dessous résume les principaux emplois observés des marqueurs épistémiques en fonction de l'**organisation séquentielle des tours de parole** dans lesquels ils se situent, dans deux contextes : (1) **initiatif** (première partie de paire) et (2) **réactif** (seconde partie de paire).

Contexte séquentiel	Fonctions	Marqueurs prototypiques	
SAVOIR / CERTITUDE	Initiatif	Demander la confirmation d'une connaissance partagée [K-] Justifier une requête pour préparer une réponse préférentielle	<i>évidemment, c'est clair, on sait que</i>
	Réactif	Afficher une connaissance ou une confirmation [K+] Accepter une requête ( <i>yes-like response</i> )	<i>bien sûr, c'est sûr, évidemment</i>
CROYANCE / INCERTITUDE	Initiatif	Demander une confirmation ou une clarification [K-] Atténuer une requête	<i>je trouve, je crois, je pense, il me semble</i>
	Réactif	Minimiser sa responsabilité épistémico-énonciative [K-] Exprimer une opinion ou une évaluation subjective	<i>je crois, je pense, je trouve, je suis pas sûr</i>
POSSIBILITÉ / NON-SAVOIR	Initiatif	Demander une information [K-] Atténuer une requête	<i>peut-être, je sais pas si</i>
	Réactif	Minimiser sa responsabilité épistémico-énonciative [K-] Répondre de manière détournée (ex. en cas de refus)	<i>je sais pas, peut-être</i>

## Exemple : « on sait que » pour recruter autrui et justifier une demande ou une proposition

L'extrait analysé est tiré d'une séquence de planification d'un voyage au sein de l'entreprise d'ingénieurs. Le comité administratif (Fig. 3) discute des différentes manières d'organiser ce voyage et envisage la création d'une équipe dédiée. Après une longue pause (l.1), PAU initie la séquence avec une proposition : « nommer les gens qui pourraient faire partie de ce truc [équipe d'organisation] ».



Extrait REU\_CL1 00:38:50.108 - 00:39:59.401

01 (5.7)  
02 PAU .h de:: mh:: (0.5) nommER les gens qui pourraient: faire partie d'  
03 ce truc (0.7) est-ce que c'est un peu trop euh:: directif/ (0.2)  
04 **on SAIT qu' y en a qui: aimeraient BIEN faire ce genre de truc**  
05 (0.4)  
06 YVA c'est vrai/ (0.5) [t'en (connais)]  
07 PAU [ben:: b]en s- o'par exemple euh:: mathys elle  
08 adore organiser [euh:: des trucs/]&  
09 OLR [ah OUI ça x:]  
10 (0.7)  
11 PAU &de mettre des:: une p'tite équipe comme ça qui est euh de de::  
12 de bonne amban[ce]  
13 YVA [OU]AIS mais c'est j' trouve [c'est assez BIEN:: si]&  
14 PAU [et bon ENFANT:]  
15 YVA &y a quand même un tout p'tit peu d'enthousiasme pour faire les choses  
16 que de:: d'avoir tout qui est::  
17 (0.3)  
18 PAU ouais  
19 (0.2)  
20 YVA \*toujours tout préparé avant\*  
21 (0.8)  
22 (0.8)  
21 OLR ah **c'est clair que** joëlle est plus à l'aise dans c' genre d' truc que  
22 **telma ((rire)) ((rire)) ((rire))**  
23 PAU [ben: par exemple\]  
24 YVA [((rire))]

PAU (administratrice) émet une certitude sur une information peu précise, en utilisant l'expression « il y en a », sans spécifier exactement à qui elle fait référence ou à quelle activité elle fait allusion (« ce genre de truc ») (l.4). De plus, l'information marquée comme certaine concerne les employés et est formulée de manière impersonnelle en utilisant le pronom indéfini « on », soulignant ainsi que le point de vue partagé n'est pas exclusif à PAU.

YVA (PDG de l'entreprise) demande plus d'informations (l.6) [K+]. PAU répond en précisant une personne qui pourrait être concernée et en pointant les feuilles sur la table (l.7).

La nouvelle information donnée par PAU (l.7) suscite une réaction chez OLR (directeur associé) qui semble comprendre et confirmer sa position épistémique [K+] : « ah oui ça » (l.9).

En clarifiant l'information, PAU obtient ainsi l'accord de son supérieur YVA pour sa proposition : « je trouve que c'est assez bien » (l.13-16).

OLR s'aligne sur le marqueur de certitude *on sait que* et renforce même ultérieurement l'argument de PAU (l.21-22).

Dans l'extrait ci-dessus, le marqueur de certitude [K+] *on sait que* (l.4) intervient après la formulation d'une proposition afin de renforcer un argument en faveur de la demande. En utilisant un marqueur de certitude associé au pronom « on » inclusif, la locutrice partage la responsabilité épistémique de l'information marquée. Cela peut avoir deux effets interactionnels : (1) atténuer la prétention épistémique associée au verbe *savoir*, rendant le propos plus acceptable en suggérant que la connaissance est partagée, ce qui place les allocutaires dans une position épistémique élevée [K+]; et (2) structurer et gérer la dynamique conversationnelle de manière collaborative en sollicitant des réponses des participants grâce au placement séquentiel final.

## Références

Borillo, A. (1978). Les adverbes et la modalisation de l'assertion. *Langue française*, (30), 74-89.  
Boye, K. (2012). Epistemic meaning: A crosslinguistic and functional-cognitive study. De Gruyter Mouton.  
ELAN (Version 6.0) [Computer software] (6.0). (2020). [Computer software]. Nijmegen : Max Planck Institute for Psycholinguistics, The Language Archive. <https://archive.mpi.nl/elan>  
Ghia, J., & Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, 68 (1), 15-38.  
Heritage, J., & Raymond, G. (2005). The Terms of Agreement: Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. *Social Psychology Quarterly*, 68 (1), 15-38.  
Jacquin, J., Keck, A. C., Robin, C. & Roh, S. (2022). Guide d'annotation du projet POSEPL. Université de Lausanne – Fonds National Suisse de la recherche.  
Nuyts, J. (2001). Epistemic modality, language, and conceptualization: A cognitive-pragmatic perspective. J. Benjamins.  
Pekarek Doehler, S. (2016). More than an epistemic hedge: French *je sais pas* 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, 106, 148-162.  
Pekarek Doehler, S. (2019). At the Interface of Grammar and the Body: *Chais pas* ('I don't know') as a Resource for Dealing with Lack of Recipient Response. *Research on Language and Social Interaction*, 52 (4), 365-387.  
Pietrandrea, P., & Cervoni, V. (2016). Modal – annotation guidelines. Version 1.0.  
Sidnell, J. (2012). 'Who knows best?': Evidentiality and epistemic asymmetry in conversation. *Pragmatics and Society*, 9 (2), 294-320.  
Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (2011). Knowledge, Morality and Affiliation in Social Interaction. In: T. Stivers, L. Mondada, & J. Steensig (Eds.), *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press, 3-24.  
Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (Eds.). (2011). *The Morality of Knowledge in Conversation*. New York: Cambridge University Press.  
Kronning, H. (2012). Le conditionnel épistémique: Propriétés et fonctions discursives. *Langue française*, n°173(1), 83-97.